



credit photo: Samantha Giordano

# DES FOIS JE DIS N'IMPORTE QUOI

(TITRE PROVISOIRE)

Compagnie Jabu-Jabu  
/ Création en cours



# GENESE

J'ai grandi sur un voilier. Cette expérience a forgé mon rapport au monde et modelé mon regard d'artiste.

*«(...) Je n'ai eu ni maison familiale, ni jardin connus, ni grenier, ni grands-parents, ni livres, ni ces camarades qu'on voit grandir. Rien de tout cela.»*

Extrait de «Cahiers de la guerre et autres textes» Marguerite Duras

En m'appuyant sur ce parcours particulier, à l'aide de souvenirs, réminiscences, visions fugitives qui me semble parfois contenir l'essence des choses, je mène un travail sur la mémoire, sur les rituels, les gestes et les mots hérités du passé.

*« Moi, mon passé tout entier tient dans la voix de ma mère (...) »*

Extrait de texte, Lara Gueret

Mélant fiction et réalité, je construis une sorte de mythologie personnelle et tente d'opérer un passage du personnel au collectif.

Temoigner d'une humanité instable et précaire, qui traverse l'existence en funambule à la recherche d'un rapport apaisé avec cet état de déséquilibre permanent.

*«Ceux que j'ai vu grandir avaient une peau et des cheveux dorés comme j'ai plus jamais revu. Leurs corps comme le mien étaient poisseux de sel et je léchais leurs joues pour les consoler bien qu'ils étaient aveuglant de bonheur. De celui, le bonheur, qui s'ignore. Aveuglant, à m'en éblouir encore, t'imagines?»*

Extrait de texte, Lara Gueret





# UNE ODYSSEE INTIME

C'est un solo.

Un face à face: une fille/ un public.

Elle parle.

Comme une prise d'otages.

Du début à la fin.

Sans s'arrêter, sans pudeur.

Passant du rire aux larmes, du coq à l'âne, elle parle pour exister, résister, se donner la foi, tenir droit.

Pour habiter.

De son corps, son souffle et sa voix, elle construit, une bulle précaire, pour contrer l'immensité du monde.

Une cabane sans mur, habitacle d'histoires, où elle fait entrer les spectateurs. Elle a besoin d'eux pour dérouler son fil.

La parole se tissent à vue. L'histoire devient commune.

«Je suis super contente que vous soyez là.(...)Faut pas me prendre pour une débile par contre hein! Nan parce que j'dis ça parce que y'a une fille que je connais elle dit ça souvent, elle se réveille et elle dit:- «Ah jsuis contente!» C'est le matin et elle est contente et moi ça me rend tarée jme dis toujours mais c'est quoi son problème! Ça m'donne envie d'lui jeter des trucs dessus, des oeufs! J'dis ça parce que mon oncle lui, il m'faisais croire qu'il pondait des oeufs, il imitait la poule coet coet coet et il faisait comme si il avait un oeuf qui lui sortait du cul et j'me disais lui c'est vraiment un gros débile. Lui il est vraiment très con. Mais bon c'est pas ça... Moi j'suis super contente que vous soyez là.»

Extrait de texte, Lara Gueret





Ce projet est né durant mon cursus à la FAI-AR.  
J'ai décidé d'en poursuivre l'écriture avec Justine-Lou Dhouailly.

Nous avons beaucoup collaboré pendant nos deux années de formation, nos univers se frottent, nos compétences se complètent.

Nous n'avons pas la même histoire mais il y a quelque chose de commun et de complémentaire dans notre manière de nous raconter aux autres et de naviguer dans la création.

Mes textes autobiographiques, mon approche du travail en plasticienne et les inventions au plateau de Justine, constitueront le socle de notre écriture à deux voix.

Notre intention est d'arracher l'*Intime* à la sphère privée et de le placer au coeur de l'espace public.

Il y a dans cet acte potentiellement impudique une puissance libératrice qui nous semble nécessaire aujourd'hui.

Nous y voyons la tentative de tisser une nouvelle forme de rapport aux autres, au monde et au vivant: plus brut, plus organique, plus courageuse et, nous l'espérons, plus empathique.

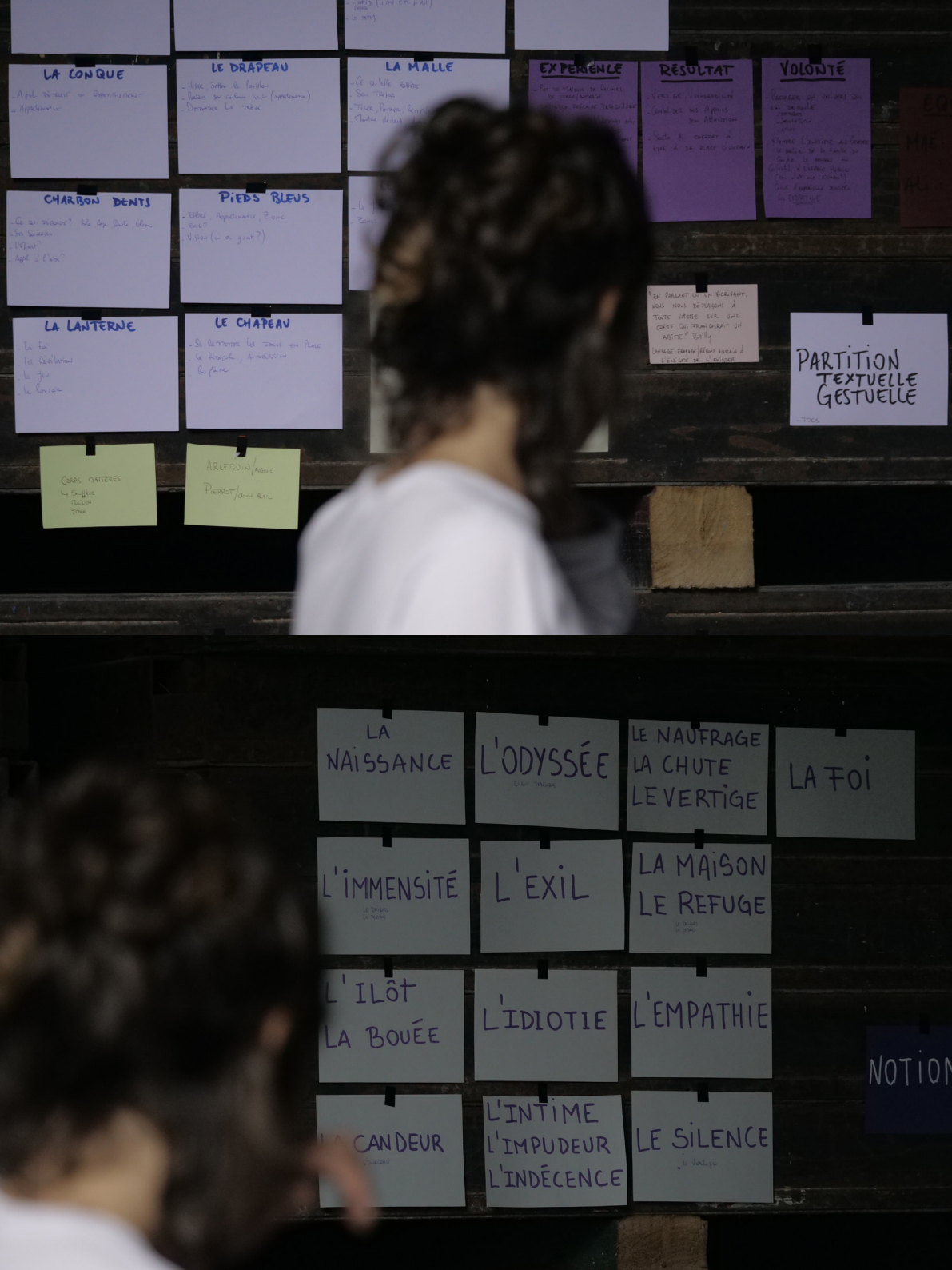
*« A la peur qui sidère l'humanité, à la peur qui nous rend durs et cassants comme du verre, il faut opposer la puissance de la faiblesse : céder toujours à ce qui pousse, pèse, perce, envahit, submerge (...). »*

Extrait de «Mourir et puis sauter sur son cheval» David Bosc

«Y'a un mec qui m'a raconté un truc... il paraît qu'il y a quelques années, des milliers de poulpesse sont réunis sur un mont sous-marin à environ 3000 mètres de profondeur. Les chercheurs ont assistés à cette réunion et c'était un événement vraiment super étrange, parce que le poulpe c'est un animal solitaire normalement! Ils vivent pas en bande, ni même en couple, ils sont tout seuls. Et jamais les chercheurs n'avaient observé avant un tel rassemblement. Ça a duré quelques jours puis ils se sont dispersés. Et personne sait rien du pourquoi ils ont fait cette assemblée!>>

Extrait de texte, Lara Gueret





# COMMENT FAIRE NAÎTRE UNE LANGUE?

La déployer comme un volume dans l'espace: depuis l'éclaboussure, jusqu'à la tempête, en passant par l'inconfort du roulis et la régularité d'une houle.

J'aimerais explorer la parole comme une matière plastique: les différents registres de langue et d'adresses, la voix, son timbre, ses intonations, son souffle, son volume, l'endroit d'où elle provient, tout ce qu'on met à contribution lorsqu'on s'exprime, ce qui fait qu'une parole existe et qui est indissociable de son sens; mimiques, position du corps, mains, regards etc...

*«En parlant ou en écrivant nous nous déplaçons à toute vitesse comme sur une crête qui franchirait un abîme. (...) Le langage est le frayage/le répond humain à l'enigme d'exister.»*

Extrait de «La naissance de la phrase» Jean Christophe Bailly



*«Le problème, c'est que je voudrais tout dire, tout ce que je vois, tout ce qui me saute aux yeux!  
Je voudrais tout dire tout le temps.  
Tout.  
Je voudrais parler comme on retourne une chaussette, expliquer le dedans.  
Je voudrais parler pour comprendre.  
J'ai rien à dire, je voudrais qu'il en soit autrement.  
J'ai rien à dire mais ça va pas durer.  
J'ai des milliards de choses à dire, tellement de choses à dire que ma bouche ne suffit pas.»*

Extrait de texte, Lara Gueret





# EQUIPE

LARA GUERET ( à droite)

Française, née en 1985. Elle vit et travaille à Marseille.

Après une formation de maquilleuse/perruquière aux Ateliers du Griffon à Lyon, Elle intègre l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence, où elle développe une pratique du dessin et de l'installation. Elle en sort diplômée en 2016. Elle expose son travail à Marseille et Paris puis travaille comme scénographe pour la compagnie *Construire un feu* ainsi que pour le projet *Hiatus* de Maëlys Rebuttini. Avec l'envie d'aller davantage vers le vivant, et l'écriture, elle intègre la FAI-AR en 2019.

JUSTINE LOU DHOUAILLY ( à gauche)

Française, née en 1992. Justine Dhouailly commence le théâtre très jeune à l'École des Enfants de la Comédie. Elle monte en collectif la *Compagnie Plante un Regard* en 2011, autour de l'écriture de plateau et du clown. En 2015 elle monte sa première création *La Biche Au Bois*, un spectacle performance mêlant musique live, théâtre et installation plastique. Elle mène durant deux ans, en 2017, un projet de territoire auprès des habitants de Rennes en collaboration avec la plasticienne Cécile Demessine. Elle forme le collectif *Molossol* dont la recherche mêle poésie en prose, musique amplifiée et travaille sur de petites formes documentaires sonores et cinématographiques.

Collaborent également sur le projet:

MAËLYS REBUTTINI/ plasticienne, performeuse,  
auteure et metteure en scène  
( Cie Vague)

ALI LOUNIS-WALLACE/ Comédien  
(Cie Construire un feu)

THOMAS AMOUYAL/ Architecte et plasticien

CLARA DESCHAMPS/ Plasticienne

*«En guise de grenier, j'ai eu des  
toutes petites boîtes en laque de chine,  
des toutes petites boîtes contenant:  
une plume, un coquillage, un morceau  
de papier et un petit couteau, moi.  
En guise de maison j'ai eu un nid.  
Je ne suis pas un oiseau pourtant.  
En guise de jardin, j'ai eu une  
immensité bleue et la certitude que  
nous étions minuscule.»*

Extrait de texte, Lara Gueret



# CALENDRIER

Du 11 au 15 janvier 2021

Résidence au Moulin Fondu (Cie Oposito)  
Garges les Goneses

Du 22 au 26 mars 2021

Résidence à la cité des arts de la rue  
Marseille

Du 29 mars au 2 avril 2021

Résidence aux Ateliers Frappaz  
Villeurbanne

Du 6 au 16 avril 2021

Résidence à l'Atelline  
Juvignac

Du 17 mai au 4 juin

Résidence à la cité des arts de la rue  
Marseille

Du 7 au 11 juin 2021

Résidence au Moulin Fondu (Cie Oposito)  
Garges les Goneses



*«L'autre fois, pour tester on s'est leché l'oeil! Le blanc de l'oeil je veux dire.*

*J'ai mis ma langue dans son oeil et c'était incroyable, c'était tendre et dur en même temps.*

*C'était lisse, tiède, dur et un peu humide aussi.*

*Et puis quand ce fût à moi alors elle a glissée la pointe de sa langue dans mon oeil et là, c'était mouillé, frais, puis un peu intrusif mais dans le bon sens du terme, vous voyez.*

*Quand on a raconté ça, on nous as dit que c'était dangereux parce que la bouche c'est plein de bactéries et que ça peut te filer des saloperies à l'oeil.*

*Et bien elle, elle m'as dit: «Moi, j'm'en fout, ça m'as fait bander!» Ça m'a consolé qu'elle dise ça.»*





Lara Gueret, photographie argentique, *hél*, Marseille, 2020

# CONTACT

LARA GUERET

tel: 07 81 82 09 96

mail: [lalalagueret@gmail.com](mailto:lalalagueret@gmail.com)